

Deviance et conflit

Autor(en): **Deschamps, J.-C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Kriminologisches Bulletin = Bulletin de criminologie**

Band (Jahr): **9 (1983)**

Heft 1

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1046858>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DEVIANCE ET CONFLIT *)

par Prof. J.-C. Deschamps, Section de sciences sociales et pédagogiques de l'Université de Lausanne

Mon propos ici, sans vouloir ni prétendre faire l'historique de la notion de déviance en psychologie sociale, est d'essayer de montrer comment s'est transformé le regard porté sur les phénomènes de déviance dans cette discipline et d'illustrer la thèse selon laquelle la déviance est indissociable de la notion de conflit. Dans cette optique, lorsqu'on évoque l'idée de conflit, il ne s'agit pas des conflits sociaux, mais de ce qu'on peut qualifier de conflit socio-cognitif, notion qui reste à préciser.

Commençons par donner une définition minimale de la déviance, définition sur laquelle, je pense, on peut arriver facilement à un consensus:
c'est la transgression, socialement perçue, des normes en vigueur dans un système social donné; c'est un comportement qui remet en cause les normes et le consensus dans ce système.

La déviance est un "mal"

En psychologie sociale, comme d'ailleurs dans la plupart des sciences sociales, la déviance a longtemps été considérée comme le "mal" et connotée négativement. La société était alors vue comme une espèce d'immense machine à assimiler ou à annuler les tendances non conformes de manière à désarmer, à désamorcer toute possibilité de déséquilibre ou de conflit. Dans cette optique, la conformité est une bonne chose: elle est facteur d'intégration pour la société et la personne et les individus sont incapables de vivre en paix sans le consensus.

Serge Moscovici, dans des travaux qu'il a commencé il y a maintenant une quinzaine d'années et qui sont résumés dans son récent ouvrage sur "la psychologie des minorités actives" est remonté aux postulats sous-jacents à ces travaux qui envisagent la déviance négativement. Cela lui permet d'esquisser les contours du modèle implicite qui a présidé aux études sur la déviance-mal, modèle qu'il taxe de fonctionnaliste et qu'on pourrait qualifier de façon plus générale d'intégrationniste. Dans cette perspective, les systèmes sociaux sont considérés comme des données préalables pour les individus ou les groupes qui les composent et le comportement de ces individus ou de ces groupes a pour fonction d'assurer leur intégration dans le système. Il faut ajouter que, puisque les conditions aux-

*) Communication au Colloque de criminologie de Lausanne,
15.10.82

quelles doivent s'adapter les agents sociaux sont données et postulées au départ, la réalité sera la même pour tous et les normes à observer s'appliqueront de façon identique à chacun. En conséquence, on va avoir une définition quasi absolue de la normalité et de la déviance: la normalité va représenter un état d'adaptation au système, d'équilibre et sera valorisée en tant que fonctionnelle; la déviance sera alors dévalorisée car représentant l'échec à s'insérer dans le système, la dysfonction, la non adaptation. La conformité est alors une exigence du système social et elle conduit au consensus et à l'équilibre.

Il y a plus: alors que les phénomènes envisagés dans cette optique théorique sont strictement intelligibles par des rapports de pouvoir, ces mêmes rapports de pouvoir sont masqués théoriquement par l'absence de perspective historique et critique (le fait que les systèmes sociaux soient considérés comme donnés et optimaux). On va jusqu'à "oublier" que le déviant est défini dans ce modèle par sa dépendance, dépendance qui fait que c'est toujours l'agent social supérieur sur une échelle de statut (que cette échelle soit de compétence ou d'autorité - ce qui renvoie à la notion de majorité qualitative dans certaines opérationnalisations en psychologie sociale - ou numérique - on parlera alors de majorité quantitative) qui a le pouvoir, du moins en théorie, d'imposer l'étiquette de déviant à l'agent social inférieur. A cette asymétrie des positions correspond une inégalité des chances devant la déviance et la caractérisation d'un agent social en terme de déviance n'est plus que l'expression d'un rapport de pouvoir.

Enfin se pose le problème du changement. Il peut être abordé par les partisans de ce modèle, mais les transformations envisageables sont celles qui rendent le système encore plus fonctionnel, plus adaptatif. Les changements ne peuvent être initiés que par ceux qui possèdent l'information et les ressources et occupent une position privilégiée (voir par exemple la théorie du "crédit idiosyncrasique" de Hollander). Ce changement par le haut ne peut rendre compte, dans le meilleur des cas, que du "changement dans la continuité" pour reprendre un slogan qui a eu un certain succès en France il y a quelques années, mais est impuissant à expliquer des ruptures plus marquées dans le système social.

Avec cette option intégrationniste, on est incapable de rendre compte de la modification des façons d'être, de penser, de sentir, de faire, de se comporter, d'agir, et ce, dans de nombreux domaines de la société, comme l'art, l'économie, les sciences, ... et la vie quotidienne. Et pourtant ça change! Il y a des modifications, des transformations, des innovations dans tous les domaines, changements qu'on ne peut que constater. On peut même aller plus loin et dire que "dans toutes les sociétés mais surtout dans celles qui sont animées par le

changement, la déviance, l'exploration de nouvelles idées, de nouveaux procédés, est encouragée, malgré leur caractère menaçant; ils permettent aux membres du groupe de s'ouvrir une voie vers les ressources matérielles et spirituelles qui leur étaient refusées".(1)

Les normes se transforment, se modifient, et souvent sous l'impact d'agents sociaux au départ dénués de tout pouvoir, d'individus ou de groupes "minoritaires". C'est pour rendre compte de ces processus d'influence minoritaire, pour intégrer théoriquement l'étude des phénomènes de diffusion minoritaire d'innovation que Moscovici en est arrivé à proposer un renversement complet de perspective et un nouveau modèle, un modèle "génétique" ou plus simplement interactionniste, qui, bien que ne portant pas directement sur la déviance, permet néanmoins d'éclairer d'un jour nouveau cette notion. Il ne sera pas question ici de problèmes relatifs à l'influence sociale tels qu'ils ont pu être abordés par la psychologie sociale, mais beaucoup plus de la conception de la déviance qui émerge de ces travaux.

La déviance en tant qu'"adaptation"

Dans ce modèle génétique, le système social, formel ou non, est produit et défini par ceux qui y participent. Les systèmes sociaux ne constituent plus des absolus, ne sont plus donnés et postulés au départ. Au contraire, ils résultent de l'interaction entre les différents agents sociaux et les échanges, même marqués par une asymétrie des partenaires, impliquent une réciprocité qui assure à chacun un certain potentiel d'action sur le système, ce potentiel fut-il minime. Dans ces conditions, la stabilité d'un système social n'est qu'apparente et ne peut constituer qu'un moment d'un processus continu de changement, de transformation sociale, un processus de création puis de réduction des divergences, notamment par la confrontation puis la négociation entre les agents sociaux. Normalité et déviance sont alors définies relativement. Les normes et les règles à partir desquelles sont définies la normalité comme la déviance n'existent plus par essence mais sont le résultat ou le produit de négociations entre les partenaires sociaux. La déviance perd son caractère négatif; elle devient adaptative dans la mesure où elle permet l'innovation et le changement. La survie du système social ne réside plus dans sa reproduction et son immobilisme, mais dans ses changements. Le but et la fonction de l'exercice de l'influence sociale ne se réduisent plus au seul contrôle

(1) Moscovici, S. et Ricateau, P. Conformité, minorité et influence sociale, In Serge Moscovici: Introduction à la psychologie sociale, Paris: Larousse, t. 1, 1972 (p. 151).

social; ils s'étendent au changement social et aux processus d'innovation. Les déviations - toujours conçues comme des transgressions perçues des normes en vigueur dans un système social -, non seulement ne sont plus à considérer comme étant négatives car remettant en cause les fondements du système social, mais deviennent théoriquement nécessaires dans une telle conception.

A ce moment de l'argumentation, il reste un aspect à élucider, aspect qui concerne le lien qui est établi entre déviance et changement. Cela suppose que l'on introduise la notion de conflit, conflit envisagé comme effet de la déviance mais aussi comme moteur du changement. Encore faut-il dire quelques mots sur ce qu'il faut entendre dans ce cadre par conflit et pour ce faire, je prendrai un exemple simple. Une personne (ou un groupe de personnes) se forme, acquiert ou apprend une opinion ou un jugement à propos d'un objet quelconque. Cette personne (ou ce groupe) va s'attendre "normalement" à ce que tout alter - individuel ou collectif - ait une opinion ou un jugement identique, similaire, à propos du même objet. Si ce n'est pas le cas, si cet autrui exprime et défend une opinion ou un point de vue différent à propos de cet objet, alors un conflit émergera. Et ce conflit sera d'autant plus intense qu'autrui affirmera, soutiendra et défendra son point de vue avec d'autant plus de force, d'autant plus de fermeté.

Ce conflit présente deux dimensions au moins:

- une dimension purement cognitive;
- une dimension sociale.

Une dimension cognitive en ce sens que l'existence de deux systèmes de réponse (opinions, jugements) à propos d'une même réalité est peu soutenable. L'existence de ce double système de réponse ou de cette double lecture de la réalité crée chez l'individu une incertitude sur la validité de son système de réponse. Etant incertain, l'individu devient incapable d'agir relativement à l'objet ou à la réalité considérée.

Au niveau social, il est évident que chaque système de réponse est marqué socialement. Il y a le système de réponse qui m'est propre (ou qui est propre à mon groupe), le mien, et un autre système de réponse, celui de l'alter, qui m'est étranger.

On voit donc que le conflit n'est pas simplement un problème d'information mais qu'il s'inscrit dans la dynamique d'une interaction au point qu'on peut dire, à ce niveau, que tout conflit est toujours déjà socio-cognitif. Il faut insister sur le fait que tout agent social apporte dans l'interaction avec un alter un système de valeurs et de réactions qui lui est propre, et la confrontation de ces systèmes de réponse, s'ils sont différents, peut donc entraîner un conflit.

Le conflit, à première vue, peut sembler être un facteur de

blocage, car il pourrait y avoir rupture de la communication. Mais en fait, le conflit conduit, quasi nécessairement et à plus ou moins long terme, au changement - et cela pour une raison qui a déjà été évoquée. Mettre en présence des jugements ou des perceptions contradictoires, voire même simplement différentes, suffit à provoquer l'incertitude, à semer le doute plus ou moins rapidement, et même quant aux opinions et aux jugements les mieux établis. De plus, l'écart entre ces jugements ou perceptions n'a pas besoin d'être grand: souvent il suffit qu'il y ait absence de consensus, et dans un ensemble social il suffit qu'un seul agent réponde de façon différente ou ait une conduite inédite pour que l'ensemble social considéré se sente menacé dans ses certitudes et ses vérités, qu'il y ait conflit - socio-cognitif - et que de ce conflit naisse le changement. Il faudrait ajouter en suivant Moscovici, mais cela dépasse le cadre de ce que je me proposais de dire concernant la problématique de la déviance et du conflit, que pour qu'une minorité qui au départ ne possède pas d'atouts pour se faire entendre ait néanmoins une influence, il faut qu'elle soit consistante, en entendant par-là qu'elle ne doit pas dévier de ses positions et qu'elle doit être fidèle à ses convictions si elle veut jouer un rôle novateur.

Le déviant a donc une fonction immense: c'est celle de refuser, de rompre et de nier le consensus. Alors les valeurs communes perdent de leur force et de leur légitimité dont le consensus est justement le garant, et ces valeurs doivent être remaniées selon des modalités qui leur permettent d'être acceptables ou recevables par tous; et l'élaboration d'un nouveau consensus suppose une négociation entre les fractions intéressées. En ce sens, la déviance est théoriquement nécessaire et psychosociologiquement normale car, sans elle, les sociétés sombreraient dans l'entropie.

A partir de ces modèles ou paradigmes aussi rapidement évoqués, avec tout ce que cela implique comme simplification et schématisation, je conclurai en rappelant que le cadre théorique que nous propose Moscovici permet de porter un nouveau regard sur la déviance en psychologie sociale.

M'adressant à des "praticiens... ayant à faire à des comportements déviants", à des hommes de terrain et d'action, j'aimerais leur dire que mon propos n'est pas de faire l'apologie de la déviance et du conflit mais simplement de dire que la déviance n'est pas à considérer uniquement comme quelque chose de négatif: elle a aussi une fonction d'adaptation dans la mesure où elle permet le changement. Que la déviance entraîne le conflit, mais que le conflit est une forme d'interaction sur laquelle on n'a pas à porter de jugement de valeur: c'est une réalité dont on doit tenir compte. Et que le conflit est un facteur de structuration, ou plutôt de destructuration puis de restructuration et qu'il peut être considéré comme un des moteurs principal du changement.

